

déjà eu lieu : elle menace la vie de milliards de personnes, leurs sources d'eau se tarissant et leur sol se transformant en poussière.

L'humanité pourra-elle venir à bout d'un ordre du jour aussi chargé? Pour certains, l'avenir semble assez sombre. Mais je crois qu'en acquérant le pouvoir destructeur dont nous disposons indéniablement, nous avons également acquis le pouvoir de protéger et de soutenir la vie. La science et la technologie nous ont donné les outils nécessaires pour construire un monde au-delà des guerres. Les systèmes agricoles peuvent nourrir le monde. La médecine peut répondre aux besoins essentiels en matière de santé de tous les habitants. L'écologie nous permet de comprendre des systèmes complexes. La psychologie nous fait comprendre les causes fondamentales de la haine et de la violence. Les technologies des communications nous fournissent les outils nécessaires pour transformer le monde en village global.

Mais pour accéder à un niveau supérieur de civilisation, nous devons comprendre pleinement la signification de la sécurité dans le monde moderne.

Les nations s'arment parce qu'elles estiment que leur sécurité est menacée, et chaque nation juge elle-même de sa propre sécurité selon ses propres critères. C'est uniquement si les menaces à la sécurité diminuent qu'un véritable désarmement sera possible. Mais le paradoxe de notre époque, c'est que la course aux armements devient en soi une menace à la sécurité. De surcroît, nous constatons que les énormes souffrances occasionnées par le sous-développement sont elles-mêmes une menace non militaire croissante à la sécurité. C'est en abordant de façon constructive tous les aspects de la sécurité -- militaire, politique, économique, social, humanitaire, droits de la personne -- que nous pourrions favoriser des conditions qui se prêteront au désarmement; nous disposerons en même temps d'un environnement favorable à la poursuite d'un développement fécond. Par conséquent, notre but doit être d'accroître la sécurité véritable -- pour chaque nation individuellement et pour le monde en général -- en trouvant des moyens politiquement acceptables de consacrer moins d'argent à l'armement et plus au développement.

Le sommet de Reykjavik -- et ses prolongements à Washington et à Moscou -- ont fait porter l'attention du monde sur les nouvelles possibilités qu'ouvrent la réflexion et la créativité lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes de conflit et de privation auxquels font encore face un grand nombre de régions du monde. Le fondement de ce que la Commission Palme appelle des "progrès extraordinaires" a été mis en place.